Vol. XVII. Saint-Boniface, Manitoba, 27 Octobre 1887 No. 3.

L'Université Laval

ABONNEMENTS

Canada et Etats-Unis - - - $1.00
Europe (compris le port) - - - 2.50

TARIF DES ANNONCES:

1ère insertion, par ligne....... 12 cts
Chaque insertion subséquente 10 "

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
LE JEUDI DE CHAQUE SEMAINE
A SAINT-BONIFACE, MANITOBA
Par la Cie Canadienne de Publication

Toute communication concernant le journal doit être adressée à
EDMOND TRUDEL,
Directeur,
Saint-Boniface, Man.
Canada.

REPRODUCTIONS

LES DEUX FRERES.

Deux frères, certain jour, procédèrent entre eux,
Par-devant notaire, au partage
D'un terrain maigre, rocailleux,
Seul héritage
D'un grand-oncle aussi malheureux
Que ses neveux.
L'aîné, pensant qu'il était inutile
D'arroser de ses sueurs
Une terre ingrate, stérile,
Alla chercher fortune ailleurs.
Le plus jeune, au contaire,
Se mit avec courage à labourer sa terre,
Lui consacrant tous ses soins et tout son temps ;
Et cette terre si stérile,
En moins de trois à quatre ans,
Devenan dans ses mains une terre fertile,
Le nourrissait ainsi que ses enfants,
Quand son aîné se mourait de misère.

Cela rappelle à mon esprit
Ce que, quand j'était tout petit,
J'entendais dire à défunt mon grand-père :
"Tant vaut l'homme, tant vaut la terre."

FRÉDÉRIC JACQUIER.

PENSÉES.

On n'aime jamais ceux envers qui l'on a des torts, et plus ces torts sont graves, moins on aime ceux qui en sont les victimes.

Quand on sait bien règler son temps il nous reste quelques moments de loisir que nous devons employer à agrandir notre intelligence et notre cœur.

Souffrir sert à tout! souffrir apprend à souffrir, souffrir apprend à vivre, souffrir apprend à mourir.

Il est des sentiments qui se devinent sans que les paroles les aient exprimés, des espérances qui par le seul fait de ne pas être repoussées reçoivent une sorte de sanction morale qui engage.

Sentir vivement est un moyen de parler éloquemment.

La maison est une urne ou le cœur s'est versé.

Les préjugés sont les moississures de l'esprit ; on ne les trouve que là où la lumière n'entre pas.

CE QU'IL Y A DE PLUS BEAU SUR LA TERRE.

Dieu un jour appela un de ses anges et lui ordonna de descendre sur terre pour y chercher et lui rapporter tout ce qu'il y aurait de plus beau.

L'ange descendit, et, après examen, il aperçut une superbe demeure. Bon, se dit-il, voilà bien mon affaire ; celui qui habite là dedans doit posséder quelques objets précieux. L'ange se fit invisible par la volonté de Dieu et pénétra à l'intérieur du palais (car s'en était un). Il fut ébloui à la vue des richesses entassées à l'intérieur. Après avoir traversé plusieurs chambres meublées avec somptuosité, il vit, étendu sur un lit, un homme tout couvert de pourpre ; autour, des gardes veillaient : une couronne étincelante de pierreries et de perles ornait le front de cet homme. Or, celui qui habitait ce palais était un roi. L'ange ne put retenir un cri d'admiration à cette vue et se dit : voilà ce qu'il doit y avoir de plus beau sur la terre. Il la prit et desparut ; mais ô miracle! au fur et à mesure qu'il s'élevait vers la voûte céleste, la couronne perdait son éclat. Apercevant alors sa méprise, il redescendit rapidement et jeta avec dédain, cet embléme de tyrannie dans la mer.

Cette fois, ayant aperçu un magnifique jardin, il vit un lys qui par sa beauté, semblait ternir l'éclat des autres fleurs. Voilà, cette fois, se dit-il de nouveau, ce qu'il doit y avoir de plus beau sur terre. Il cueillit le lys et, comme la première fois, il s'éleva vers le ciel. Là encore, au fur et à mesure qu'il gagnait de hauteur, le lys perdait sa beauté.

Pour la troisième fois, l'ange redescendit et, après avoir plané bien longtemps, il aperçut au loin de grandes nations qui étaient aux prises. Il s'approcha et examina cette scène avec attention et, après réflexion, il se dit que les hommes ressemblaient les uns aux autres par leur méchanceté. Il s'apprétait à s'enfuir à la vue du terrible tableau qui se déroulait sous ses yeux, lorsque son regard tomba sur un jeune homme qui, entouré de nombreux asseillants, défendait, avec le courage d'un lion, l'étendard aux couleurs gauloises ; son courage et sa haute stature le faisaient ressembler à un géant. Tout à coup, succombant sous le nombre de ses ennemis, il tomba en serrant fortement dans ses bras l'étendard confié à sa garde et à sa vaillance et en envoyant dans son agonie, un suprême adieu à la patrie

A cette vue l'ange ému descendit rapidement et toujours invisible, il receuillit du sang de ce héros.

—Voilà, cette fois, se dit l'ange ce qu'il y a de plus beau sur terre. Fier, il s'envola avec vitesse vers Dieu. Cette fois-ci, le sang ne perdit pas son éclat, comme la couronne du roi et le lys, au contraire, plus il s'élevait, plus le sang brillait, et la pourpre dont le roi, au commencement de mon récit, était couvert, aurait fait bien triste figure à côté.

Dieu, après avoir contemplé ce sang avec admiration, dit : Ce sang est beau, c'est celui d'un brave mort pour sa patrie ; mais il y a encore quelque chose de plus beau sur terre.—Redescends.

L'ange fit ce que Dieu lui ordonna, et après avoir plané bien longtemps, il vit un enfant faisant sa prière avec ferveur, et tout en le fixant avec admiration, il vit deux larmes couler sur ses joues. Il les recueillit et s'éleva à tire d'ailes vers le créateur souverain de toutes choses, certain cette fois d'avoir trouvé tout ce qu'il y avait de plus beau sur terre. Il ne s'était pas trompé, car les larmes se cristalisèrent et devinrent à leur tour, des perles précieuses qui dépassaient, par leur éclat, toutes les richesses dont la voûte céleste peut être tapissées. Dieu, cette fois, dit :

—Tu as trouvé tout ce qu'il y a de plus beau sur terre. Cet enfant n'a dit qu'une seule prière ; mais elle partait du cœur. Une prière bien dite vaut mieux que cinquante mal dites.

POLITIQUE PONTIFICALE.

ALLEMAGNE.—Pendant que les catholiques français et espagnols venaient retremper leur foi et quelques-uns leur santé, aux roches foulées par le pied verginal de Marie Immaculée, trois cents ministres protestants se réfugiaient à Francfort, pour constituer l'*Alliance évangélique allemande.* Sans appui des protestants croyants, sans la moindre influence sur les protestants incrédules, sans accord entre eux sur les questions théologiques, ils se proposaient moins de ranimer la vie d'un protestantisme qui meurt, que de livrer un nouvel assaut à l'Eglise, en la ramenant aux jour les plus glorieux du Culturkampf. Vains efforts!

Leurs cris d'énergumènes ne sauraient étouffer les succès inespérés des catholiques dans toute l'étendue de l'empire allemand : succès attestés par le nombre des églises qui s'élèvent en Saxe, au Hanovre, à Berlin, en l'année même du pélerinage de Bismarck à Canossa ; par l'enthousiasme que les députés du Centre provoquent partout, sur leur passage, au milieu des populations catholiques ; par la rentrée des Sœurs dans les hôpitaux ; par le retour de Bénédictins, des Capucins et des Franciscains dans leurs anciens monastères ; par l'organisation plus libre de l'épiscopat et du clergé ; par la tenue admirable des Congrès et des Synodes, qui promettent à l'Église d'Allemagne une ère nouvelle de prospérité. Ne voit-on pas déjà se lever l'aurore de ces jours meilleurs, quand les évêques réunis à Fulda, autour du tombeau de saint Boniface, ont pu rédiger la lettre pastorale collective qui, après avoir donné un tableau fidèle du grand pontificat de Léon XIII, exprime les vœux les plus ardents de voir le patrimoine usurpé de saint Pierre rendu bientôt à celui qui, seul, a le droit de le posséder?

C'est le même vœu que manifestaient, dans la séance de clôture, la noblesse et le peuple catholique, au Congrès de Trèves Ce qui nous frappe dans ce Congrès, c'est l'union des cœurs réalisée par leur amonr pour l'Église et par le désir de trouver une solution pacifique à la question sociale. Un correspondant du Congrès écrivait de Trèves : "Nous devons constater d'abord le rôle tout à fait prédominant qui revient, dans les travaux des assemblées générales et des sections, au clergé et à la noblesse. Nous n'avons pas affaire ici à une noblesse de parade, mais à

une noblesse intelligente, instruite, sérieuse, qui étudie, qui travaille, qui se dévoue et qui semble n'avoir d'autre ambition que de se bien rendre compte des misères du temps présent, ni d'autre jouissance que d'y porter remède... Ces barons, ces comtes, ces princes catholiques de l'Allemagne seraient très capables de porter la tête haute devant les plus hautes puissances; mais ici ils sont aimables et simple. Le premier venu peut aller s'installer à côté d'eux, et deviser librement entre deux verres de bière. Nulle morgue, et infiniment de cordialité; par d'*aristocrates*, mais de vrais nobles."

Le clergé est plus étonnant encore. Il aime le peuple passionnément, et il se dévoue à lui sans réserve. Il connait et pratique les œuvres sociales; le peuple allemand sera sauvé par lui, parce que ce peuple, qui apprécie son intelligence, son courage et son dévouement, a confiance en lui. Il ne songe jamais à le juger: il l'aime et il le suit. La grande force de l'Église catholique en ce pays, c'est l'immense et profonde popularité du clergé. Quand on a assisté à ces belles séances, et quand on a vu ces deux forces, aussi réelles qu'incontestée, s'unir étroitement et se jurer l'une à l'autre de ne jamais abandonner la cause de l'Église et des peuples; quand on se rappelle ces dix-sept ans d'épreuves et de combats ou cet engagement a été si admirablement tenu, au prix de si durs et parfois de si héroïques sacrifices, qui ont été récompensés par une première victoire arrachée de force, on doit se dire: "Ils peuvent parler, parce qu'ils ont agi;" et quand ils affirment que l'avenir est à eux, il faut y croire et s'écrier également: "L'avenir leur appartient."

F. CLAUZEL, S. J.



Jeudi, 27 Octobre 1887.

INJUSTICE!

Lorsque dans notre feuille du 13 courant nous disions que "nous ne "sommes pas dominé par l'esprit "de parti au point de ne pas avoir "notre franc parler sur quelle que "soit la question qui se puisse pré- "senter," nous étions loin de nous attendre d'avoir sitôt l'occasion d'élever notre voix contre une injustice qui vient d'être faite à l'un des nôtres à cause de son origine.

Nous annoncions, la semaine dernière, le décès du regretté juge en chef Wallbridge, et si nous n'avons pas de suite exprimé notre opinion sur le choix de celui qui devait lui succéder, c'est parceque, d'abord, il eut été inconvenant d'en parler si-tôt; puis, en second lieu, celui qui devait être appelé, était désigné d'avance, par son mérite personnel par l'opinion générale en sa faveur et parce que, venait s'ajouter à ces titres divers le droit indéniable de promotion.

Nos lecteurs savent que Son Honneur le Juge Dubuc est aujourd'hui le plus ancien magistrat du pays. Son intégrité et ses connaissances légales s'ajoutant au fait d'être le senior sur le banc, lui donnaient tous les droits possibles à la position devenue vacante par la perte déplorable que nous venons de faire. Aussi, elle a été grande notre surprise à tous en apprenant que le gouvernement Fédéral à qui appartiennent ces nominations, n'a pas reculé devant l'injustice criante de préférer au Juge Dubuc celui qui venait après lui sur le banc, et ce, sans doute, sans autre raison à l'encontre que celle de son origine.

Loin de nous, l'idée de déprécier les qualifications de Son Honneur le Juge Taylor qui est un homme versé dans la science légale, d'une intégrité irréprochable et qui fera certainement honneur à sa nouvelle position. Nous ne voulons pas non plus lui imputer de blâme sur sa nomination, car nous sommes convaincus qu'il n'a fait aucune démarche pour l'obtenir. Nous voulons tout simplement protester énergiquement contre la seule et unique raison qui a dû empêcher le choix de celui à qui la position appartenait de droit.

L'on nous accuse souvent de soulever ces questions de nationalité. Mais, si l'on songe aux injustices dont nous sommes les victimes à cause de notre origine, peut-on nous nier le droit de protester de temps à autre? En effet, lorsqu'il s'agit d'une nomination quelconque de l'un des nôtres n'entend pas souvent cette réflexion:—Nous n'en voulons pas, c'est un Français! Lors de la nomination de feu l'hon. M. Cauchon à la position de lieutgouverneur de cette province, le *Free Press*, de Winnipeg, a protesté fortement en faisant appel aux préjugés de race et essaya même de soulever la population, bien que cette nomination eût été faite par ses amis politiques. La cause de tant de tapage? M. Cauchon était d'origine française. Plus récemment encore, lorsqu'un nom français a été mentionné pour la position de lieut-gouverneur du Nord-Ouest, récriminations semblables de la part des journaux des Territoires et pour la même raison toujours.

Lorsque nos autorités elles-mêmes subissent l'influence de pareils sentiments vis-à-vis de nous, nous est-il possible de ne pas élever la voix pour protester contre pareille injustice? Nous sommes toujours prêts à nous dévouer pour le progrès et l'avancement de notre pays, pour le maintien de ses institutions et de l'harmonie qui doit exister entre les différentes classes de notre société. Mais en retour de notre patriotisme, pourquoi serions-nous ostracisés? Parceque nous sommes d'origine française? Oublie-t-on que la plupart d'entre nous nous sommes, par nos ancêtres, canadiens depuis des centaines d'années, avant que nos concitoyens d'autres origines où leurs ancêtres n'aient connu ou vu le Canada! Et nous sommes souvent traités pire que des étrangers. D'ailleurs, si le Canada est encore une colonie appartenant à l'Angleterre, ceux qui lisent l'histoire se rappellent sans doute de 1775 et de 1812.

EXPOSITION VATICANE ILLUSTREE

Sa Grandeur Mgr Taché, archevêque de Saint-Boniface, a reçu la lettre qui suit des Editeurs d'un nouveau journal, fondé à Rome pour le jubilé sacerdotal de Sa Sainteté Léon XIII. Nous sommes heureux de porter cette lettre à la connaissance de nos lecteurs dont un certain nombre, peut-être, aurait le désir de s'abonner à ce journal qui a pour titre: *L'exposition Vaticane Illustrée*. Nous sommes prié d'informer le public que nous recevrons les noms et la contribution ($4.00) de ceux qui désireront s'abonner pour les transmettre aux éditeurs-propriétaires à Rome.

Rome, le 22 septembre 1887.

Monseigneur,

Votre Grandeur connait déjà l'enthousiasme du Monde Catholique, et principalement de la Noble Nation Française pour fêter les Noces d'or de Notre Saint-Père Léon XIII. Afin que pas une seule âme soit étrangère à ce généreux élan d'amour filial, nous avons fondé un Journal à Rome: l'EXPOSITION VATICANE ILLUSTRÉE. Il aura 40 livraisons de 8 pages grand format *in folio*. Déjà 4 livraisons en français ont paru. Chaque livraison contient plusieurs gravures exécutées par les artistes les plus habiles de Rome. Les dons offerts au Pape, y sont expliqués.

Par un sentiment bien délicat et que la France saura apprécier, le Saint-Père a voulu que le Vase Colossal de Sèvres, fut le premier des dons princiers qui fut gravé et expliqué, comme on peut le voir dans la 3e livraison.

L'abonnement à l'édition française est de 20 frs., port compris, ou 50 centimes pour chaque livraison prise séparément.

Outre que le journal est autorisé par le Comité promoteur des fêtes pour le Jubilé sacerdotal de Notre Saint-Père, il est soumis à une censure, composée de savants Ecclésiastiques.

Nous venons prier votre Grandeur de vouloir bien autoriser la *Semaine religieuse*, ou tout organe du Diocèse, à recevoir un dépôt de l'édition française. Nous faisons les mêmes conditions qu'aux libraires, c'est à dire 10 0/0 de bénéfice, que l'administration de la *Semaine religieuse* pourra assigner aux œuvres pies du Diocèse, ou au denier de St. Pierre, ou bien encore à toute autre œuvre, selon son bon plaisir.

Les 40 livraisons composeront un riche volume, qui figurera très-bien dans un salon, dans un presbytère de campagne, même le plus modeste, vu la modicité du prix. Il serait à désirer qu'il fut reçu dans les bibliothèques des écoles, des cercles catholiques d'ouvriers, des cathéchismes de persévérance, dans les pensionnats et orphelinats, petits et grands séminaires etc.

En priant Votre Grandeur de vouloir bien prendre en considération notre présente circulaire, nous lui baisons la main.

Les Editeurs
EREDI VERCELLINI ET GUSTAVE BIANCHI

Nouvelles Politiques.

—Un journal d'Ontario rapporte que Sir John Macdonald a dit qu'il ne croyait pas à la réalisation de l'union commerciale pour trois raisons:

"La première, est que l'Angleterre ne consentira pas. La seconde, que les Etats-Unis ne consentiront pas. Et la troisième est que le Canada ne consentira pas."

—L'hon. M. Ouimet, orateur des Communes, a lancé son mandat pour une nouvelle élection dans Yarmouth et dans Dorchester.

—Les nouvelles de Québec nous apprennent la nomination de l'honorable juge Augers au poste de lieutenant-gouverneur de la province de Québec.

L'honorable juge Augers est né à Québec en 1838 et y fit ses études; il fut admis au barreau en 1860 et fit partie pendant longtemps de la société légale de Langlois et Co'ston. Nommé député du comté de Montmorency en 1874, il représenta ce comté jusqu'au fameux coup d'état du lieutenant-gouverneur Letellier de Saint-Just en 1878, alors qu'il était Orateur de l'Assemblée. Il fut battu par l'honorable C. Langelier aux élections locales en 1878, mais fut élu pour les communes en février 1880. Le 13 novembre 1880 il fut nommé juge de la Cour Supérieure, à Québec, en remplacement du juge Bossé.

—M. C. A. Dansereau est, dit-on, nommé député ministre de l'Agriculture, en remplacement du Dr J. C. Taché, qui est en congé depuis plusieurs années.

—M. Jean-Baptiste Rolland, libraire de Montréal, a été nommé sénateur pour la circonscription des Mille-Iles, en remplacement de feu l'honorable L. A. Senécal.

M. Rolland était éminemment qualifié pour remplir le poste honorable auquel il vient d'être appelé.

M. Rolland, après une vie de labeur et de travail, est parvenu à occuper une place considérable dans le monde de la finance, du commerce et de l'industrie. Ayant débuté dans la vie sans autres ressources que son énergie, il est aujourd'hui à la tête d'une fortune considérable et d'entreprises importantes.

—Une compagnie anglaise offre en ce moment au gouvernement fédéral de construire le tunnel projeté entre l'Ile du Prince-Edouard et la terre ferme et d'acheter et exploiter à ses frais les chemins de fer de l'Ile d'après un tarif approuvé par le gouvernement, à la condition d'un subside raisonnable qui serait payé par l'Etat.

—Il est rumeur que M. J. D. Edgar, M. P., et d'autres politiciens, mécontents de la politique du *Globe*, se proposent de fonder un nouveau journal du matin en opposition au *Globe*. On dit que tout ce qu'ils attendent maintenant, c'est de décider sir Richard Cartwright à fournir le nerf de la guerre, après quoi ils demanderont à M. Gordon Brown de se charger de l'administration du nouveau journal.

LA RECOLTE.

Le dernier bulletin de la récolte publié par le département de l'Agriculture de Manitoba nous fournit le tableau suivant qui montre quel a été le terrain en culture et la récolte des principaux produits pendant l'année 1887, et la période de 1883 à 1886, c'est-a-dire quatre années.

Voici ce tableau qui a été préparé avec le plus grand soin:

Récoltes.	1887. Superficie par acre.	1887. Total du rendement.	1887. Rendement par acre.	1883-6. Superficie.	1883-6. Rendement moyen	1883-6. Rendement moyen par acre.
	Acres.	Minots.	Minots.	Acres.	Minots.	Minots.
Blé............	432,134	12,351,724	27 7	316,903	6,141,580	19 3
Avoine.........	155,176	7,265,237	46 2	155,851	5,083,859	32 6
Orge...........	56,110	1,925,231	36 3	52,707	1,278,144	24 2
Pois...........	872	16,680	20 5	2,959	51,101	17 2
Lin............	8,539	163,572	15 3	11,534	157,554	13 6
Patates........	10,791	2,640,066	238	11,603	2,250,982	194
		Tonnes.	Tonnes.		Tonnes.	Tonnes.
Foin...........	....	265,396	1 67	....	282,204	177

SAINT-MARCIEN.

Dimanche dernier, 23 octobre, a eu lieu à la cathédrale de Saint-Boniface, une exposition solennelle de plusieurs reliques des Saints-Martyrs et en particulier l'exposition du corps de Saint-Marcien, placé dans une châse richement ornée, sous l'autel de la Très-Sainte Vierge.

Le martyr de Saint-Marcien eut lieu sous le règne de l'empereur Déoclétien, le 26 mars de l'an 286. Le Martyrologe dit qu'il fut mis à mort au même endroit que Saint-Castule, et sa fête est fixée au même jour, or Saint-Castule remporta la couronne du martyr le 26 mars 286.

Saint-Castule était camérier du palais de l'empereur, et au plus fort de la persécution, il ne craignait pas de cacher des chrétiens dans les mansardes mêmes du palais. Il fut trahi par un faux frère nommé Torquatus qui le dénonça au tyran, comme trois fois digne de mort; 1er parcequ'il était officier du palais. 2o parcequ'il était chrétien, 3o parcequ'il donnait asile à des chrétiens, Saint-Castule fut immédiatement livré aux plus horribles supplice, et enfin précipité vivant dans une fosse et écrasé sous un monceau de sable. Ceci se passait à un mille des murailles de Rome sur la voie Lavicane. Le nom de cimetière de Saint-Castule fut donné à cet endroit. A la même place, Saint-Marcien, Saint-Jovin, Sainte-Thècle, Saint-Cassien et plusieurs autres souffrirent le martyr pour la foi et furent aussi enterrés dans les catacombes sur la voie Lavicane.

L'an dernier aurait donc été le 1600ème anniversaire de leur martyre. Plusieurs cimetières ou reposaient les restes des martyrs demeurèrent longtemps cachés sous les débris de l'ancienne Rome. Sous le pontificat du pape Clément X, le chanoine Guizzardi, gardien général des catacombes, découvrit le cimetière de St. Castule et fit commencer des fouilles pour extraire les corps des saints martyrs. Saint-Marcien en fut retiré sous le pontificat de Benoit XIV, c'est-à-dire entre 1740 et 1758 qui fut la durée de ce règne. Dans le tombeau de Saint-Marcien le nom de Marcianus et une palme symbole du martyre se trouvaient gravés; on recueillit les ossements qui s'étaient conservés et une petite urne dans laquelle était du sang desséché et ces précieuses reliques furent gardées au Vatican.

En 1879, le Révd. Père Lacombe étant à Rome fit des démarches pour avoir le corps d'un saint martyr, et après plusieurs demandes, il eut le bonheur d'obtenir pour la cathédrale de Saint-Boniface le corps de Saint-Marcien qu'il remit à Mgr Taché avec tous les documents authentiques. Dimanche dernier, comme nous l'avons dit, a eu lieu l'installation de ces précieuses reliques.

LE BAZAR.

N'ayant pu encore nous rendre nous-même au bazar, nous sommes redevable à un de nos jeunes amis du rapport qui suit sur cette grande fête de la charité.

UN NOUVEAU MARTYRE.

Le bazar organisé au profit de l'Hôpital, s'est ouvert lundi à Winnipeg dans la "Salle Trinité." C'est toute beauté de voir ce riche étalage d'objets qui font l'admiration de ceux qui y vont. On est si poli, si prévenant, en un mot si aimable, qu'il est impossible de ne pas y retourner une seconde fois.

Je vais essayer de vous peindre le doux martyre que l'on vous fait subir ainsi qu'à votre malheureuse bourse. D'abord, en entrant, on vous salue d'aussi loin que l'on peut vous apercevoir; vous n'avez pas fait quelques pas que vous êtes assailli de tous côtés; on vous presse, on vous sollicite, on vous supplie: vous résistez, feignant de ne pas vous laisser attendrir, mais bientôt vous êtes vaincu; vous ne pouvez plus longtemps soutenir ce regard suppliant qui vous demande l'aumône; les paroles si aimables de ces anges de charité vous ont touché; vous n'avez pu rester insensible à leurs supplications, vous vous êtes laissé entrainer, et voilà ce qui a fait votre...... bonheur. Après avoir été ainsi dépouillé d'une manière aussi chrétienne, ces anges vous quittent pour s'envoler vers d'autres régions où la charité les appelle; vous recevrez alors un aimable sourire qui vous soulage et et qui vous fait oublier le martyre que vous avez si vaillamment enduré. Cependant vos tourments ne sont pas terminés: on vous demande de partout, on vient vous chercher pour la pêche miraculeuse; vous tendez le filet, vous le retirez aussitôt ayant un objet qui vous met aux lèvres un sourire de satisfaction; on vous fait plonger la main dans un immense sac où sont enfermées toutes sortes de bonnes choses. Enfin vous arrivez haletant au fond de la salle; là s'étale une magnifique table de rafraichissements qui vous invite à réparer vos forces épuisées. Là du moins la résistance n'est pas longue, la victoire est facile; tout harassé, fatigué, exténué vous désirez vous mettre à même de soutenir de nouveaux combats. Tel est en un mot le martyre que vous subissez lorsque vous avez l'heureuse imprudence d'entrer au bazar. Enfin vous parvenez à vous échapper jurant de n'y plus mettre le pied. Vous passez une journée entière sans y aller, mais poussé pas votre charité, vous y retournez; tout le monde y retourne et j'y retourne moi-même.

Voici, autant que possible, les noms des dames et demoiselles qui travaillent à ce bazar:

OBJETS DE FANTAISIE.

Table No. 1.—Madame J. Royal, présidente, et Mesdames Monchamp, Quigley, Gelley, Charbonneau, Bétournay, Verge, Grison, Bawlf, Smith et Dawbing et Melles Adams, Bourdeau, Mager, Smith, Monchamp, McDonald, Livingstone, Kérack, Manseau, Laporte, Prince, Bernard, Gauvin, Marcoux, et Guilbault.

Table No. 2.—Madame N. Germain, présidente, et Mesdames L. J. A. Lévêque, F. Gingras, Despars, G. Germain, A. Lévêque et Lauzon et Melles J. Béliveau, E. Poitras, D. Germain, V. Poitras, Irwin, Soucisse, Thomas, Carrière, Levrault, Bégin, Balsillie, Gosselin, Lloyd, Cyr et Flanagan.

Table No. 3.—Madame Lafranchise, présidente, et Mesdames Lavery, O. Allaire, Lamontagne, E. Dubuc et W. Allaire et Melles Péloquin, Lavanture, Paulin, Bélanger, Rocan, Bernard et Milord.

RAFRAICHISSEMENTS.

Madame Lecomte, présidente et Mesdames Miller, D'Auteuil, Lambert, Picard, Bertrand, Brisebois, Savage, Boisvert, Chénier, Prud'homme, Peters, Keroack et Melles Jean, Payment et White.

ELECTIONS.

Mesdames Girard, Dubuc, Schultz, Leacock, Clark et Cyr.

C. H. R.

Nouvelles Religieuses.

—La Révde. Sœur Boire qui était à l'Hôpital Général de Saint-Boniface depuis 1871, est partie pour Montréal pour cause de santé. La Rév. Sœur Tobin est partie en même emps et pour la même raison.

—La Très-Révérende Sœur Lamy, supérieure de l'Hôpital Général de Saint-Boniface depuis cinq ans et qui était allée à Montréal pour assister au chapitre général des RR. SS. de la Charité, ne reviendra pas à Saint-Boniface, et sera remplacée dans sa charge, ici, par la Révd. Sœur Hamel.

Deux nouvelles Sœurs de la Charité arriveront de Montréal mardi: la Révde Sœur Primeau pour être assistante et la Révde Sœur Letellier pour être maîtresse des novices.

—L'apostat Chiniquy est actuellement installé à Toronto où il donne des conférences sur les *dangers du romanisme*.

Ce misérable a osé affirmer l'autre jour à son auditoire que l'Eglise Catholique Romaine enseignait que ce n'était pas un péché pour un catholique de tuer un protestant!

—Le gouvernement autrichien a placé le gouverneur Ebenhof, de la Haute Autriche, sur la liste de demi-paie pour avoir assisté à une assemblée catholique, à laquelle une résolution a été adoptée en faveur de la restauration du pouvoir temporel et de la restitution aux papes du patrimoine de Saint Pierre.

—L'établissement de Témiscamingue prend de telles proportions que c'est l'intention, paraît-il, de Sa Grandeur Mgr l'archevêque Duhamel de recommander au Saint-Siège l'érection de ce district en évêché.

Le révérend Père Gendreau qui vient de faire une visite à cet établissement rapporte que dans le cours de l'été soixante-quinze familles s'y sont établies.

—Des excavations faites à Jérusalem dans un terrain appartenant au gouvernement russe ont eu pour pour résultat la découverte des anciens murs de la ville et des portes par où le Sauveur est passé pour se rendre au Golgotha. Le grand duc Sergius président de la société de la Palestine demande que l'on souscrive un certain montant pour préserver ces reliques.

—Mgr Kopp, le nouvel évêque de Breslau, Allemagne, a prêté le serment d'allégeance civile à l'empereur jeudi dernier. C'est la première fois qu'un tel serment est prêté depuis l'ouverture du Culturkampf; le serment a été récemment modifié afin que les évêques ne puissent maintenant le refuser

Choses et Autres.

—Le gouvernement est sur le point de faire des arrangements pour la distribution des malles sur la nouvelle route entre l'Angleterre et le Japon, *vià* le Pacifique Canadien. Sous le nouvel arrangement, Vancouver deviendra une station postale importante, les malles étrangères en destination de l'Est devant être distribuées là. Le centre de distribution pour les malles étrangères en destination de l'Ouest sera très probablement Montréal.

—Le gouvernement a consenti, il y a quelque temps à prêter le vapeur *Alert* pour faire une exploration des côtes du Pacifique, en vue du posement d'un câble télégraphique entre le Canada et l'Australie. Depuis lors, on n'a plus entendu parler de projet.

Les promoteurs de l'entreprise s'attendent à la coopération des gouvernements des autres colonies, et on croit que c'est à cette condition que le gouvernement a consenti à prêter le vapeur *Alert*.

—M. J. A. N. Provancher, bien connu à Manitoba et ancien rédacteur de la *Presse*, à Montréal, souffre d'une maladie grave qui inspire des craintes à ses nombreux amis.

—Les statistiques mortuaires officielles pour le mois de septembre, donnent le nombre de décès dans les principales villes comme suit: Montréal 427, Toronto 197, Québec 171, Hamilton 68, Ottawa 55, Kingston 22, Winnipeg 54, Hull 56.

—L'institut canadien-français d'Ottawa a loué provisoirement une salle sur la rue Sussex. Rien encore n'a été entrepris pour réparer le désastre causé par l'incendie de l'hiver dernier.

—Le ministère de la justice a été informé que les autorités des Etats-Unis ont émis un mandat pour l'extradition de Gaddy et Racette qui ont été arrêtés à Helena, Montana, pour le meurtre de McLeish, près de Qu'Appelle.

—La *Gazette du Canada* de samedi contient la nomination du juge Lyon d'Ottawa, comme juge suppléant des comtés unis de Prescott et Russel, pour deux mois à partir du premier octobre.

Une proclamation paraîtra jeudi fixant à jeudi le 24 de novembre la votation dans la ville de Charlottetown, I.P.E, sur le rapport de l'acte de Tempérance du Canada qui a été en force depuis le 2 août 1881 et nommant le Shérif Curtis officier rapporteur.

D'après un ordre en conseil adopté sur la recommandation du ministre de l'intérieur toutes les amendes collectées pour violation de l'acte prohibant l'introduction des liqueurs enivrantes dans les Territoires du Nord-Ouest soient versées dans le fonds général du revenu des Territoires du Nord-Ouest.

Un ordre en conseil a été adopté réservant le foin sur certaines terres dans le voisinage de Battleford pour l'usage de l'agence des Sauvages de Battleford.

Le rapport de la circulation des espèce et numéraires pour le mois septembre, démontre que le montant restant à la fin du mois était de $115,216,722 était une diminution de $286,153 comparé avec le mois d'août.

Le surplus de espèces et débentures garanties, est de $632,057.

—Le nom de M. Isidore Belleau, de Lévis, est mentionné en rapport avec la succession de l'honorable M. Angers comme juge de la cour Supérieure.

—Pour Ontario, la récolte du blé de 1887 est estimé à 10,465,945 boisseaux. En 1886, le rendement dans cette province s'est élevé à 31,165,874 boisseaux.

PERSONNEL.

Madame Rodrigue, de Lachute, Qué., qui a été en visite pendant quelques semaines chez ses beaux-frères, MM. Félix Chénier et E. L. Fairbanks, est retournée en province de Québec.

Madame Martel, sœur de M. Napoléon Despatis chez qui elle était en promenade, est retournée à Montréal.

M. George Sevigne, le principal employé de M. Jos Lamarche de l'Association Hydro-Calorique, de Montréal, est arrivé samedi dernier et procédera sans retard à la pose d'un système de chauffage à vapeur dans la cathédrale et dans le nouvel hôpital de Saint-Boniface.

Nouvelles d'Europe.

—M. Caine, M.P., d'Angleterre, présentement en visite au Canada, écrit à Londres que le Manitoba n'offre aucun avantage à la classe commerciale anglaise. Montréal et Toronto, dit il, ont envahi le terrain par des hommes d'expérience. Le marché rémunère à peine l'inspecteur ou le teneur de livres. On lui paie les gages d'un journalier, mais en revanche les artisans, les domestiques, les couturières et les cultivateurs sont l'objet d'une réclame quotidienne. Que le gouvernement adandonne sa dangereuse politique d'expropriation en Irlande, qu'il donne £20,000,000 pour l'émigration de 200,000 familles de cultivateurs tenanciers pris dans les districts les plus populeux, et l'Etat se remboursera bientôt et sans difficulté par la richesse des nouveaux propriétaires qu'aura créée cette émigration.

—Un avis officiel annonce que le général Caffarel a été révoqué comme chef d'état-major au bureau de la guerre. Il recevra une pension 8000 francs. Le conseil de la Légion d'Honneur a recommandé que son nom soit biffé de la liste des membres et qu'il ne lui soit plus permis de porter de décoration.

—L'an dernier le colonel O'Brien fut envoyé au Canada pour examiner le projet de fortifications à Esquimeault, C.A. Un plan favorable fut bientôt envoyée en Angleterre et le département attend ces jours-ci l'ordre de commencer les travaux qui s'ouvriront probablement le printemps prochain. Une compagnie d'ingénieurs royaux, sous le commandement du lieutenant Lang, est fait l'arpentage cet été. Esquimeault fut pris comme centre de leurs opérations et ils arpentent jusqu'à 4 milles de rayon comprenant dans cette étendue la ville de Victoria. Leur méthode est la même que celle décrétée en Angleterre, l'échelle étant de six pouces au mille. Le système de fortifications proposé ferait d'Esquimeault une place imprenable par mer tout en permettant à l'escadre du Pacifique d'opérer contre l'ennemi.

—Le correspondant de Paris au *Daily Chronicle* dit que le général Boulanger et le M. Katkoff étaient en relations intimes. M. Katkoff aurait été jusqu'à promettre son secours à Boulanger si ce dernier voulait devenir dictateur.

Le journaliste de Moscou conseillait à Boulanger, au moyen du général Bogdanwitch, comme intermédiaire, de ne pas s'occuper beaucoup des ambassades Russes ou Allemande mais de pousser surtout à la guerre.

L'ambassadeur allemand à St. Petersbourg, le général Schevienitz, réussit à intercepter une des lettres de Katkoff et l'envoya à l'empereur Guillaume. Ce dernier s'est plaint au Czar qui fut indigné de la conduite de Katkoff et déclara ne plus jamais le recevoir. On prétend que cette disgrâce a hâté la mort de l'éditeur de la *Gazette de Moscou*.

—La commission chargée de la colonisation allemande des provinces polonaises, a jusqu'à présent acheté soixante-cinq terres moyennant la somme de quinze millions de marcs. L'on a pu jusqu'à présent décider à peine cent familles à aller s'établir dans ces provinces.

—Pour la première fois, depuis six siècles qu'existent les titres et la fonction de lord-maire de Londres, la cité a choisi pour ce poste un *alderman* d'origine étrangère et catholique: cet élu, M. Polydore de Keyser, est né à Termonde (Belgique), il y a juste cinquante-cinq ans, M. de Keyser parle couramment six langues, mais la *moedertaal*, celle qu'il parlait dans son enfance à Termonde, sa ville natale, est restée sa langue favorite. Depuis l'époque où, jeune encore, il a quitté cette ville pour se fixer à Londres et diriger avec son père le *Royal Hotel*, il est resté, bien qu'il se soit fait naturaliser Anglais, Flamand de cœur.

—M. Cuvillier-Fleury, littérateur, membre de l'Académie française, vient de mourrir. Il était né en 1802.

—M. Edmond Texier, journaliste et auteur français distingué, est mort. Il était âgé de 71 ans.

—Le télégraphe nous annonce la mort de M. Jules de Lesseps, frère du comte Ferdinand de Lesseps et du baron Stern, le grand financier.

—On annonce que la fille aînée du général Boulanger est sur le point d'entrer aux Carmélites.

MARIAGE.

A la cathédrale, de Saint-Boniface, le 24 courant, par M. l'abbé A. Dugas, curé, M. Philéas Richard à Melle Mathildée Martineau, tous deux de cette ville.

NOUVELLE SOCIETE! NOUVEAU MAGASIN! NOUVELLES MARCHANDISES!

IMPORTATION DIRECTE.

ASSORTIMENT COMPLET ET DES PLUS VARIES.

MM. TURNER & DESPARS ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public en général qu'ils viennent de former une nouvelle société, et d'ajouter à leur Stock déjà considérable un assortiment des mieux choisis

D'EPICERIES ET PROVISIONS DE PREMIERE CLASSE.

Nos Epiceries venant d'être importées sont de qualité supérieure et seront vendues à des prix qui défient toute concurrence.

Nous offrons une valeur spéciale dans les THÉS, CAFÉS, FRUITS et CONSERVES en boites. Nos SAVONS manufacturés à Saint-Boniface, ne peuvent être surpassés.

FERRONNERIE, PEINTURE, Faience, Verrerie, Poeles de toutes sortes et Fournaises a Charbon.

Nous avons ajouté considérablement dans ces différentes lignes et pouvons remplir vos ordres sous le plus court délai.

☞ Une remise libérale sera accordée aux Messieurs du Clergé, et comme nous avons de grandes facilités pour acheter toutes espèces de Marchandises au plus bas prix du marché, nous nous chargerons de toute commande qu'on voudra bien nous confier.

Marchandises livrées à domicile de 9 à 12 heures A M. et 2 à 6 heures P.M. Nous paierons le plus haut prix pour les produits de la ferme.

Votre patronage est respectueusement sollicité,

TURNER & DESPARS,

Coin des Avenues Provencher et Taché, Saint-Boniface.

3m 27,10,87

Chronique Locale.

—Pour de bonnes provisions et des thés de qualité supérieure rendez-vous chez Turner & Despars.

—Il n'y a pas eu de séance du conseil lundi, faute de quorum. Une assemblée est appelée pour lundi.

—Pendant la semaine dernière il est arrivé 371 émigrants à Winnipeg; hommes, 96; femmes, 67; enfants, 46.

—Si vous voulez que votre ville soit prospère encouragez vos commerçants et vos industries locales.

—M. N. D. Beck, avocat et agent du *Crédit Foncier Franco-Canadien*, a transporté ses bureaux sur la rue Owen, en face des ateliers du *Morning Call*.

—Les patates de Manitoba sont en grande quantité sur le marché de Chicago et des provinces de l'est.

—Turner & Despars ont un assortiment considérable et des mieux choisis, de poêles, fournaises, ferronnerie, peintures, verrerie, faience qu'ils vendent au plus bas prix.

—Une société de banquiers et courtiers a été formée à Winnipeg. Les noms des nouveaux associés sont M. Andrew Allan, de Montréal et MM. F. H Brydges et W. K. Allan, de Winnipeg. Les affaires se feront sous le nom de Allan, Brydges & Co.

—Une légère couche de glace couvre la rivière presque partout depuis la nuit du 24 courant, mais il serait parfaitement inutile pour nous dire qu'il serait imprudent d'essayer de traverser. D'ailleurs, l'on a tout lieu de croire que des temps plus doux vont nous revenir encore et que cette petite glace va disparaître.

—Vendredi dernier, dans la matinée, un incendie a consumé plusieurs bâtisses en bois au coin des rues Principale et Notre-Dame Est, à Winnipeg. Les pertes sont évaluées à $9,500, comme suit: G. A. Cox, $1,200; G. Landon, $500; P. Robertson, $300; A. Farthender, $150; J. D. Burke, $800; R. Patterson, $4.000; Pointz, $500; Anderson, $500; L. Martini, $600. Il y avait pour $7,650 d'assurance.

—Pendant le mois de septembre, 312 chars de blé et 99 chars de farine sont passés à Winnipeg, en destination pour l'est. Du 1er au 21 courant le nombre de chars de blé a été de 1,229 et celui des chars de fleur de 101. A part cela, il s'est faite une exportation considérable de bestiaux, avoine, patates, etc.

—Il est probable que la Cie du Pacifique organisera pour le courant de novembre une excursion partant de Manitoba à tous les endroits d'Ontario et Québec. Le prix de passage serait à peu près le même que celui des excursions qui nous sont venues de l'est durant la dernière saison.

—Si vous voulez acheter des épiceries de première classe et être bien servis allez chez Turner & Despars.

—Les assisses criminelles s'ouvriront mardi à Winnipeg et elles seront présidées par Son Honneur le Juge en Chef Taylor.

Avant-hier, les séances d'automne de la cour d'équité se sont ouvertes sous la présidence de Son Honneur le Juge Dubuc.

—Si le pont Saint-Boniface n'a pas été, mardi, le théâtre d'une catastrophe, l'on peut en remercier la Providence. Plusieurs Sœurs de la Charité, conduisant les orphelines, revenaient de Winhipeg quand tout-à-coup deux chevaux attelés à un gros wagon, venant du Broadway, prirent le mors au dent et s'engagèrent sur le pont. L'on conçoit l'effroi de tout le monde. Heureusement, les deux bêtes affollées tinrent le milieu du pont et tous en furent quittes pour une peur bleue.

Nous avons souvent parlé de la nécessité qu'il y aurait de construire, au moins, une passerelle sur ce pont. Non! L'on attend que quelque grave malheur vienne montrer l'urgence de cette amélioration!

Chronique de la Province.

Sainte-Anne des Chênes.

24 octobre.—La quête faite par les dames au profit de l'hôpital de Saint-Boniface, a donné une recette très satisfaisante. Nos amis de Clearspring ont montré une bonne volonté qui leur fait honneur.

—Un avis signé par un nommé Stephenson, agent pour la coupe des bois a été affiché à Sainte-Anne. En cela rien de bien étonnant, mais ce qui surprend et est de nature à froisser tout homme qui réfléchit, c'est qu'un tel avis soit rédigé en langue anglaise dans une localité exclusivement française, où la population ne pourra, sans le secours d'un interprête, prendre connaissance de ce que contient ce placard.

Le gouvernement fédéral qui tient sous sa main ses subalternes devrait veiller à l'observation d'un privilège que possède la population française de pouvoir lire dans sa propre langue les actes officiels. N'y a-t-il pas à *Berlin* des juges de notre race pour nous rendre justice? Et si je cite le cas précédent, c'est qu'il ne constitue pas un fait isolé. Il semble qu'il y a parti pris dans certain cercles officiels à Ottawa d'exclure tout ce qui est français, soit pour les documents publics qui nous regardent directement, soit pour les différentes nominations qui se font au Nord-Ouest, comme il est facile de s'en convaincre en parcourant les documents publics et la liste des employés civils.

Certains journaux de la province de Québec au lieu de se livrer à des luttes personnelles, stériles et quelquefois ridicules seraient bien mieux dans leur rôle et leur mission s'ils se tenaient plus souvent sur la brèche pour défendre nos droits, et notre langue, attirer l'attention et la sympathie publiques en faveur des groupes français dispersés ça et là dans le Nord-Ouest, et rappeler à nos hommes politiques d'Ottawa que la population française attend d'eux justice et protection.



Soumissions pour un bail de terres a Paturages dans le district d'Alberta.

DES SOUMISSIONS cachetées adressées au soussigné et marquées "SOUMISSIONS POUR TERRES A PATURAGES," seront reçues à ce bureau jusqu'à midi, LUNDI, le 20ème jour de NOVEMBRE PROCHAIN, pour un bail de 21 ans, pour fins de paturages, de la moitié ouest du township 19, rang 22, à l'ouest du 4ème méridien, dans le district d'Alberta. Une copie des règlements des paturages et les conditions auxquelles ces terres seront louées peuvent être obtenues à ce département ou aux bureaux des Terres de la Puissance à Winnipeg et à Calgary.

A. M. BURGESS,
Sous-ministre de l'Intérieur.

Département de l'Intérieur,
Ottawa, 14 octobre 1887.
2ins.27.10 87.

LOTERIE NATIONALE.

CLASSE D.

Tirage, le Troisième Mercredi de chaque mois.

Le quatrième tirage mensuel aura lieu

Mercredi, 16 Nov. 1887

A DEUX HEURES P.M.

VALEUR des LOTS:

$60.000

PREMIERE SERIE.

NOMENCLATURE DES LOTS

1	Immeuble............de	$5,000	$5,000
1	Immeuble. ....de	2,000	2,000
10	terrains à Montréal.de	300	3,000
15	Ameublements .....de	200	3,000
20	do .....de	100	2,000
100	Montres d'Or........de	50	5,000
1,000	Montres d'Argent..de	20	20.000
1,000	do ..de	10	10,000
2 147	Lots valant..................		$50,000

$1.00 LE BILLET.

DEUXIEME SERIE

NOMENCLATURE DES LOTS

1	Immeuble.............de	$1,000	$1,000
2	Immeubles.. ....de	500	1,000
4	Voitures. ....de	250	1,000
50	Chaines d'Or.. ......de	40	2,000
1,000	Services de Toilette.de	5	5,000
1,057	Lots valant..		$10,000

25 Cts LE BILLET

LE SECRETAIRE

S. E. LEFEBVRE,

Bureaux: No. 19, Rue Saint-Jacques

MONTREAL, CANADA.

EN ROUTE

— POUR —

ONTARIO

— ET —

Tout L'EST

Achetez vos BILLETS via la CÉLÈBRE VOIE FERRÉE

ALBERT LEA ROUTE

Qui est devenue sans contredit, le CHEMIN LE PLUS POPULAIRE entre

St. Paul, Minneapolis et Chicago!

Les CHARS DE JOUR sont tres-confortables.

Des Chars Palais Dortoirs et Refectoires attaches a chaque convoi.

☞ PAR CETTE ROUTE LES VOYAGEURS DE WINNIPEG ARRIVERONT A CHICAGO PLUS A BONNE HEURE QUE PAR AUCUNE AUTRE. ☜

La voie traverse la région de l'Ouest qui produit le Blé et le Maïs par excellence; le paysage est incomparable. Raccordement avec les Gares de l'Union. Cent cinquante livres de baggage transportées gratis pour chaque billet. Taux des plus réduits.

Achetez des billets, des cartes, des indicateùrs des Agents des billets des lignes qui se raccordent avec L'ALBERT LEA dans le Nord-Ouest, ou écrivez à

JOE. A. McCONNELL,
Agent des Passagers,
Minneapolis, Minn.

Ou à
S. F. BOYD,
Agent Général des Billets
et des Passagers,
Minneapolis, Minn.

4,2,86 jno

PENSIONNAT DE SAINT-BONIFACE,

SOUS LA DIRECTION DES

RR. Sœurs de la Charité

Les religieuses qui dirigent ce pensionnat sous l'illustre patronage de Sa Grandeur Mgr Taché, Archevêque de Saint-Boniface, sont heureuses de profiter de la circonstance pour signaler à l'attention des familles et aux amis de l'éducation en général, les excellentes conditions de bien-être et de confort dans lesquelles elles se trouvent dans leur nouvel établissement.

Cet édifice ne le cède à aucun établissement du même genre en Canada ou ailleurs. Salles spacieuses, bien éclairées et ventillées, classes confortables, dortoir magnifique, système de chauffage des plus améliorés, parfaite sécurité contre l'incendie, jardins et cours de recréation dans un site des plus salubres et des plus agréables, tels sont quelques-uns des principaux avantages offerts par le nouveau pensionnat.

On connait les cours suivis par les élèves des RR. SS. de la Charité du Couvent de Saint-Boniface, sous la haute direction de Monseigneur l'Archevêque Taché; ce cours comprend l'étude de la religion, les sciences usuelles et les arts d'agrément, et a reçu l'approbation des autorités les plus compétentes.

Admission des élèves sans aucun égard à leurs croyances religieuses; cependant, toutes sont tenues de se conformer extérieurement à la règle.

Le pensionnat de Saint-Boniface compte 37 années d'existence.

Bulletins de conduite et d'application envoyés aux parents.

L'année scolaire est de dix mois; deux mois sont payables d'avance.

Pension et enseignement des langues française et anglaise....................	$10.00
Musique et usage des pianos..........	3.00
Dessin......................................	1.00
Blanchissage	2.50
Lit complet	1.00
Droit d'entrée, (payable une seule fois)	5.00

Les élèves doivent être munies d'objets de toilette, d'un couteau, d'une fourchette, de cuillères et d'un gobelet, de serviettes de table, de linge de dessous en quantité suffisante surtout pour celles dont le blanchissage se fait dans l'institution.

VERGE & D'AUTEUIL

IMPORTATEURS DE

Marchandises Seches, - - Hardes-Faites, Chaussures, Etc.

AUTOMNE 1887.

AUTOMNE 1887.

ENCORE MEILLEUR MARCHE.

Tout le monde connait les bas prix de nos marchandises. Mais vu la rereté d'argent, nous avons désidés de vendre encore à meilleur marché et faire de notre établissement le plus populaire de la Province.

Le public trouvera son avantage en voyant nos prix avant de faire les achats d'Automne. Dans quelques jours tous les départements seront au complet, ce sera le temps de profiter du bon marché, car quantité de ces marchandises ayant été achetés avant la hausse, ne pourront être répétées au même prix.

VENEZ ET VOYEZ.

VERGE & D'AUTEUIL.

Toujours un Seul Prix.

4m 1,8,87

AGRICULTURE.

LA SCIENCE AGRICOLE.

Souvent nous entendons dire que la science qui a tant fait pour les arts et l'industrie, a comparativement peu fait pour l'industrie agricole qui est la plus importante.

Ce reproche n'est pas fondé, car les cultivateurs soucieux de leur art ont à leur disposition tout ce qui leur faut pour en tirer avantageusement parti. S'ils éprouvent des mécomptes, on ne peut que les faire retomber sur les cultivateurs qui sont indifférents à la science agricole qu'ils pourraient acquérir pour eux-mêmes ou faire donner à leurs enfants dans écoles d'agriculture si peu fréquentées.

Dans toutes les industries, il y a des hommes qui savent et d'autres qui ne savent pas. Les uns observent, se livrent à des recherches, et se rendent compte des bons comme des mauvais résultats de leur culture ; les autres, au contraire, marchent à l'aventure, au hasard, c'est à dire à tâtons : les uns sont des agriculteurs, les autres des routiniers qui croient toujours en savoir assez, mais qui cependant cultivent leur terre en l'appauvrissant davantage. A l'égard du bétail, par exemple, ces cultivateurs routiniers vous diront bien qu'il vaut mieux avoir peu de bétail, mais bien nourri, que d'en avoir beaucoup et mal nourri. Mais de là à la pratique ils n'y songent guère, parce qu'ils ne savent se rendre compte de la quantité et de la valeur relatives des fourrages qu'ils ont à leur disposition comparativement au nombre de bétail qu'ils ont à nourrir. Ces connaissances constituent la véritable science agricole qu'il faut acquérir.

INSPECTION JOURNALIÈRE DU TROUPEAU DE VACHES.

Le cultivateur qui tient à réaliser le plus grand profit possible de son troupeau de vaches leur porte la plus scrupuleuse attention ; il en fait la revue au moins une fois chaque jour, lorsque rien ne l'en empêche. Par ce moyen, et nul autre, il peut être en état de connaître exactement les conditions dans lesquelles elles se trouvent. Si, par exemple, il leur arrive quelque accident, il s'en aperçoit et il est prompt à leur porter secours ; si l'une d'elle est malade il essaie à se rendre compte de sa maladie par les mouvements ou l'apparence de l'animal, et il lui donne les soins nécessaires ; si une vache amaigrit, ce cultivateur soigneux, lorsqu'il en aura trouvé la cause, la soumet à un nouveau régime et il lui donne un surcroit de nourriture en la faisant soigner à part. Le temps ordinaire de ses visites étant fixé à l'heure où l'on trait les vaches, soit le soir ou le matin, ce cultivateur peut se rendre compte de la diminution de telle ou telle vache, et dans ce cas il lui donne une nourriture supplémentaire. S'il s'aperçoit que toutes ses vaches ne donnent pas autant de lait que d'habitude, il essaie à en connaître la cause, soit qu'il doive l'attribuer à la négligence de ses serviteurs ou au défaut de nourriture et le manque d'eau : dans ce dernier cas il a vite fait de changer de pâturage et de faire en sorte que les animaux aient de l'eau à leur disposition. Dans ces conditions, un cultivateur ne peut que réaliser de grands profits par ses vaches, qui lui paieront amplement le trouble qu'il se donne pour les tenir en bonne condition. Les soins que ce cultivateur accorde à son bétail, donne la mesure de l'attention toute particulière qu'il sait apporter à tous les travaux qu'exige la culture de sa terre, et nécessairement nous ne lui entendons jamais dire que *l'agriculture ne paie pas* !

SOINS A DONNER AUX VACHES A CETTE SAISON DE L'ANNÉE.

D'ordinaire à cette saison de l'année, les pâturages suffisent à peine à l'entretien du bétail, principalement à l'égard des vaches qui pour cela diminuent considérablement en lait. C'est assurément l'époque où elles exigent le plus de nourriture, exposées qu'elles sont aux vents froids et même aux mauvais temps pendant les mois d'octobre et novembre. Pour suppléer aux pâturages insuffisants, le cultivateur soigneux s'est approvisionné de fourrages verts que lui fournit le silos, et il donne à ses vaches qu'il a le soin de rentrer à l'étable ou de mettre à l'abri dans sa basse-cour, une nourriture supplémentaire afin d'empêcher qu'elles ne tarrissent pas. Par ce moyen il peut, pendant tout le mois d'octobre et une partie du mois de novembre porter à la fromagerie ou la beurrerie une assez grande quantité de lait.

Les cultivateurs qui n'ont pas à leur diposition des fourrages verts en quantité suffisante, pourront y suppléer en donnant du grain à leurs vaches. Ce grain sera assurément payé d'abord par l'augmentation du lait, puis ensuite par la bonne condition dans laquelle les vaches se trouvent pour entrer en stabulation. Les vaches pauvrement nourries en automne, exigent bien plus de nourriture pour les tenir en bon état pendant le temps de la stabulation en hiver.

Dès que l'on s'aperçoit que les vaches ne gagnent rien au pâturage vers la fin d'octobre, qu'au contraire elles diminuent considérablement en lait, il vaut mieux les mettre à l'étable, du moins lorsque les vents sont froids ou pendant les journées de pluies. En agissant autrement les animaux dépérissent et les pâturages sont brisés par le piétinement des animaux : ce qui occasionne double perte dont on ne calcule pas assez les mauvais effets pour l'avenir.

NOURRITURE D'HIVER DES BESTIAUX.

Aussitôt que les pluies froides et les fortes gelées d'automne csmmenceront, il faudra établer les vaches à lait.

Dès ce moment, les racines doivent former une partie essentielle de la nourriture des bêtes à cornes et des bêtes à laines. Les bœufs et les vaches peuvent très bien passer l'hiver en recevant par jour 12 lbs de foin ou même moins, lorsqu'on peut leur donner de bonne paille à discrétion, et le reste de la nourriture en racines telles que betteraves, pommes de terre, carottes, navets de Suède, etc. Parmi ces racines, les plus nutritives sont les pommes de terre et les betteraves ; on peut calculer qu'elles équivalent à un peu moins de moitié de leur poids de foin sec.

Les carottes sont, sans contredit, préférables aux pommes de terre pour la santé du bétail ; mais d'après les expériences faites on s'est assuré qu'elles leur sont inférieures en faculté nutritive ; cependant les pommes de terre ne pourraient présenter de l'inconvénient pour la santé des bestiaux qu'autant qu'on leur donnerait crues en grande quantité. Les navets sont beaucoup moins nutritifs ; il en faut 500 livres environ pour former l'équivalent de 100 livres de foin.

Les feuilles de choux sont encore moins nutritives que les navets.—*G. des Campagnes.*